L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.
Bureaux : 73 rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS.
VENDREDI, 1er MARS 1889.

Station du Carême.

Nous avons eu hier une double et agréable surprise : la visite du Rév. Père Mignot, qu'accompagnait le Rév. Père Etourneau, arrivé de Paris le matin même.

Voici venir la période du Carême et c'est le Père Etourneau qui occupera la chaire de la Cathédrale St-Louis durant cette pieuse Station.

Le jeune prédicateur est sympathique à première vue, grâce à un visage qu'éclaire l'intelligence et à son cachet de distinction ; type de ministre du culte et d'homme du monde tout à la fois.

Cette sympathie s'impose mieux encore, quand on engage la conversation avec lui ; en cette conversation l'esprit élevé se décèle vite, et dans la forme et dans le fond. Le moment trop court que nous avons passé avec le Père Etourneau nous a laissé la plus agréable impression ; nous remercions notre ami, l'abbé Mignot de cette connaissance que nous lui devons.

Le Père Etourneau est Dominicain ; c'est-à-dire qu'il appartient à l'un des Ordres religieux les plus honorablement cités, les plus illustres. C'est dans cette Association en effet que se sont produits, qu'ont brillé, entr'autres, les Lacordaire, les Chocarne, les Didon ; c'est-à-dire des types admirables d'éloquence. Du premier on peut écrire—sans crainte d'être jamais contredit—qu'il fut un colosse, un de ces phares dont le rayonnement s'étend à une longue postérité.

De cette éloquence convaincue, chaude, entraînante le Père Etourneau a, nous dit-on, le don ; partout où il s'est fait entendre, sa parole a été écoutée, aimée, répétée, comme celle d'un des plus brillants défenseurs, propagateurs de la doctrine chrétienne catholique.

Nous nous ferons un devoir d'aller l'entendre et ce devoir, nous n'en doutons pas, se changera vite en véritable jouissance intellectuelle.

Théâtre de l'Opéra.

Bénéfice de M. Berger—Le Trouvère—Le troisième acte de Roland à Roncevaux.

Bénéfice de M. Feitlinger—Dernière représentation de Faust.

S'il est des spéculateurs ayant trouvé le moyen d'accaparer grand nombre de billets pour la représentation qui aujourd'hui se donne au bénéfice de M. Berger, l'affaire leur sera bonne.

Vous pouvez être sûr, en effet, que bien des retardataires seront déçus ce soir, en s'adressant au contrôle ; les sièges seront certainement à prime.

Il en reste encore peut-être ; mais si vous tenez à en profiter, ayez soin d'en aller faire la demande ce matin, dès la première heure.

Nous avons dit hier notre pensée à l'endroit de M. Berger—artiste, poètre, sionnaire, homme—nous n'avons donc à revenir sur ce même sujet que pour publier de nouveau le spectacle du bénéficiaire : *Le Trouvère*, ainsi distribué : *Manrique*, M. Berger ; *Léonor*, Mme Lemaitre Schweyer ; *Azucena*, Mme Vandiric-Flachat ; *le comte de Luna*, M. Claverie ; *Fernand*, M. Plain.

La soirée sera terminée par le troisième acte de *Roland à Roncevaux*, qui chanteront M. Berger, Mme Lemaitre-Schweyer, M. Plain.

Les succès obtenus par M. Berger dans ces deux ouvrages, le dernier surtout, sont trop récents pour qu'il soit utile d'y insister.

A ce soir donc ; voilà l'occasion de répéter ce que chantait, l'autre soir, le duc de Bedford, dans CHARLES VI : *C'est rendez vous pour tout le monde !*

Et vous comprendrez aisément le plaisir que va éprouver *Bedford*, en voyant la foule accourir à ce rendez-vous ; puisque *Bedford* c'est M. Maugé, deux fois heureux pour l'occasion : caisse pleine ; artiste distingué brillamment récompensé.

Il peut au moment où nous écrivons ces lignes ; mais la pluie aurait beau faire elle serait impuissante pour le coup.

Demain, matinée sur laquelle nous n'avons pas besoin d'appeler l'attention du public ordinaire, mais que nous recommandons aux étrangers, aux visiteurs. On y exécutera le chef-d'œuvre de Weber : *Preischütz* ; *Robin des Bois*, si vous l'aimez mieux.

Dans cet ouvrage que l'administration a soigneusement monté, on entendra la falcon et le contralto : Mmes Lemaitre-Schweyer, Vandiric-Flachat ; MM. Berger, Plain.

On a donné un beau cadre à cette musique magistrale : la mise en scène du troisième tableau est un spectacle des plus curieux, des mieux réussis : fonte des balles, apparitions spectrales, visions fantastiques, torrent de flammes, chasse infernale, pluie de feu, etc., etc.

Le soir, les *Huguenots*, avec Mme Vandiric-Flachat dans le rôle de *Valentine*, M. Lafarge, dans celui de *Raoul*.

Dimanche en matinée : *Le Prophète* ; le soir, *Faust*, pour la dernière fois.

Faust sera donné au bénéfice de M. Feitlinger, qui y chantera le rôle de *Méphistophélès*. Nous reviendrons, à son heure, à cette soirée dont le bénéficiaire nous intéresse vivement.

Lundi, première représentation de *Lohengrin*. En consultant nos annonces, on verra le tarif adopté, en dehors des abonnés, pour cette soirée, de gala sous tous les rapports.

On voit sera là, en effet, REX, pour entendre l'un des plus beaux ouvrages d'une royauté de l'art : Richard Wagner.

Mercredi prochain reprise d'*Aida*.

Momus.

Nous n'avons que le temps de noter la brillante réussite du Bal donné hier par Momus au Grand Opera House. Fête splendide à tous égards, où se pressait tout un monde élégant.

Non seulement le bal était un groupement immense de toilettes ravissantes, heureuses, mais encore jamais tableaux vivants ne furent plus artistement conçus : jamais travestissements n'eurent plus d'éclat, plus d'originalité. Momus et ses invités ont fait prinicèrement les choses.

Théâtre St-Charles.

La dernière représentation de *From Sire to Son* a eu lieu hier, devant un public nombreux et conquis par la valeur artistique de Mme et M. Milton Nobles.

Aujourd'hui, reprise de la pièce : *The Phrenz*. Tous ceux qui fréquentent le théâtre, connaissent cet ouvrage, toujours en possession de la vogue et où Mme Dollie Nobles et M. Milton Nobles ont créé deux rôles, qui ont largement contribué à leur réputation.

Son succès a déjà été très vif à la Nouvelle-Orléans ; il remaîtra certainement ce soir, puisque tout phénix renaît même de ses cendres.

Dimanche prochain 3 mai : *Shadows of a great city*.

Académie de Musique.

Nous le répétons, Mlle Marie Wainwright, M. Louis James reparaîtront ce soir dans la vive et mordante comédie de Sheridan, qui mordait à si belles dents : *School for Scandal*.

C'est là l'une des œuvres dominantes du répertoire anglais ; elle est vive, habilement conduite ; les situations intéressantes s'y succèdent presque sans interruption et le dialogue est tout pétillaté de mots heureux, d'esprit réel, de fines d'observation.

C'est l'un des meilleurs cadres du talent de Mlle Marie Wainwright et de M. Louis James.

A la matinée de demain : *As you like it*, un bijou scénique ; le soir, pour les adieux des deux éminents artistes : *Othello*.

Dimanche, première soirée de Mlle Anna Pixley.

Grand Opera House.

Ce soir, changement de programme, qui vaudra encore nouveau à la troupe Carleton et lui assure une autre brillante recette. L'affiche porte *Queen's Lace Handkerchief*, opéra comique souvent applaudi et qui compte parmi les réussites les mieux soutenues de la compagnie lyrique, actuellement dirigée par M. Carleton.

Demain en matinée : *Erminie* ; le soir : *Nanon*.

Dimanche : *Siberia*.

Strangers' Guide.

M. H. H. Solomon a eu l'excellente idée de composer un Guide pour les innombrables touristes actuellement en visite à la Nouvelle-Orléans.

Cette idée, toute d'actualité, il l'a réalisée avec tact, habileté, en homme pratique, connaissant son terrain à fond.

Son charmant petit volume—65 on 70 pages—abonde en renseignements exacts, utiles.

Les étrangers y trouveront une énumération—méthodiquement présentée—de toutes nos institutions, nos maisons importantes ; de tout ce qui vaut loi une visite :

Théâtres, édifices publics, clubs, églises, monuments, marchés, hôpitaux, asiles, synagogues, squares, ferme expérimentale, cimetières, etc., etc.

Ils y verront aussi une liste soigneusement dressée des hôtels, banques, consulats, compagnies d'assurances, établissements industriels, chemins de fer, *express companies*, télégraphes, lignes de steamboats, restaurants, journaux.

En un mot, travail excellent dont nous félicitons M. H. H. Solomon, qui y a joint un nombre considérable d'annonces, de toutes provenances.

Mariage.

Mardi dernier a eu lieu le mariage de M. Philip L. Helm et de Mlle Elizabeth Warner, qui toujours et justement fut citée comme l'une des jeunes filles les plus charmantes, les plus accomplies de notre société.

Elle porte aujourd'hui un nom des plus connus et des plus honorés ; comme celui qu'elle vient de quitter.

Une foule considérable, élégante se pressait à la Cathédrale St Louis, où la bénédiction nuptiale—fort touchante allocution—a été donnée par le Rév. P. Mignot.

Cérémonie brillante, imposante, réception somptueuse aussi, dont le souvenir sera gardé par tous ces amis auxquels nous nous joignons, pour offrir aux nouveaux mariés nos souhaits les plus sincères, les plus affectueux.

Musée-Théâtre.

Nous appelons l'attention des lecteurs sur l'annonce de M. Robinson et le spectacle si varié, si intéressant, qu'il offre au public.

Prix d'entrée 10 cents ; représentations tous les jours, de 10 heures du matin à 10 heures du soir.

Dans un salon parisien :

On sait que la mode pour dames est actuellement de politiquer.

L'autre soir, une très jolie comtessé, mais très jolie, avait entrepris une dissertation à perte de vue sur le boulangisme et l'antiboulangisme.

Parmi les assistants se trouvait un membre de l'Académie française. Celui-là est spirituel, par hasard.

Tandis que la belle phraseuse s'évertuait à parler, notre immortel manifestait une inattention très voulue.

Cela piqua la politicienne. Prenant soudainement et directement à partie le récalcitrant :

—Voyons, monsieur X...., n'ai-je pas raison ?

—Veuillez m'excuser, madame, fit le Quarante avec un galant mais ironique sourire, je ne sais pas regarder et écouter à la fois.

SIGNAUX D'INCENDIE.

5 Harmonie et Tchoupitoulas.
6 Washington et Chippewa.
7 Marché de la rue Neuvième
8 Carondelet et Huitième.
9 Prytanée et Neuvième.
12 Magnolia et Washington.
13 Sixième et St-Denis.
14 Poste de la Cie de Pompe No 22.
15 Poste de la Cie de Pompe No 22.
16 Poste St and L. Co. No 1, Jackson.
17 Constance et Première.
18 Magazine et St-André.
19 Ste Marie et Tchoupitoulas.
21 St-Charles et Première.
23 Dryades et St-André.
24 Marché Keller.
25 Jackson et Liberté.
27 Deuxième et Dryades.
28 Jackson et Laurel.
29 Levée, Grange et Richard.
31 Henderson et Peters.
32 Poste de la Cie de Pompe No 12, Tchoupitoulas.
34 Poste de la Cie de Pompe No 1, Hunter.
35 Chippewa et St-James.
36 Station de Police du 2ème Precinct.
37 Race et Magazine.
38 Melpomène et Camp.
39 Richard et Annunciation.
41 Station des Ecuries, St-Charles.
42 Marché Dryades, Melpomène.
43 Franklin et Erato.
45 Camp et Calliope.
46 Poste No 6.
47 Calliope et Front.
48 Peters et St-Joseph.
51 Constance et Erato.
52 Camp et St-Joseph.
53 Poste de la Cie de Pompe No 13, Calliope.
54 Remparts et Delord.
56 Calliope et Perrot.
57 Magnolia et Erato.
58 Julie et St-Charles.
61 Terpsichore et Franklin.
63 Pied de la rue Lafayette.
64 Camp et Peydras.
65 Julie et Commerce.
71 Pied de la rue Julie, Dépôt du L & N. R. R.
72 Canal et Levée.
73 Magazine et Girod.
74 Hatchers et Tchoupitoulas.
81 Canal et Camp.
82 Girod et Barone.
83 Poste de la Cie de Pompe No 13, rue Perdido.
84 Carondelet et Commune.
121 Remparts et Canal.
123 Remparts et Poydras.
124 Poste de la Cie de Pompe No 14, rue Commune.
125 Maison de Refuge, Girod.
126 Claiborne et Poydras.
127 Commune et Rocheblave.
128 Miro et Lafayette.
141 Bienville et Vieille Levée.
142 St-Louis et Royale.
148 Poste de la Cie de Pompe No 7, Dauphine.
149 Rousgorge et Touloose.
148 Poste H. & L. Co. No 4, Basin.
151 Canal et Robertson.
152 Bienville et Johnson.
153 Berbigay et Bienville.
154 Station des cars, rue du Canal.
156 Prieur et St-Louis.
214 Vieille-Levée et St-Philippe.
215 Station de Police, Place Jackson.
216 Hôpital de Dauphine.
217 Poste de la Cie de Pompe No 10, Dumaine.
231 Trémé et Esplanade.
232 Remparts et Esplanade.
234 Trémé et Ursulines.
235 Poste de la Cie de Pompe No 21, Claiborne.
236 Chemin du Bayou et Claiborne.
237 Station de Police, Prison de Paroisse.
241 Poste de la Cie de Pompe No 3 Esplanade.
242 Ste Anne et Miro.
243 Manufacture de Stern, Français.
245 Pont du Bayou et Esplanade.
252 Marigny et North Peters.
253 Poste de la Compagnie de Pompe No 9, Esplanade.
312 Station de police, Champs-Elysées.
313 Bagatelle et Esplanade.
314 Bons-Enfants et St-Antoine.
315 Bons-Enfants et Champs-Elysées.
316 Claiborne et St-Bernard,
317 Lapeyrouse et Miro.
412 Laharpe et White.
413 Remparts et Espagne.
414 Poète et Urquhart.
415 Mandeville et Claiborne.
416 St-Antoine et Claiborne.
513 Presse à coton et Levée.
514 Marché Washington.
515 Louisa et Remparts.
612 Poste de la Cie de Pompe No 24 rue Dauphine.
613 Dauphine et Indépendance.
614 Station des cars, Pologne.
615 Casernes des Etats-Unis.
616 Bernes et Dauphine.

PEERLESS DYES Les meilleurs. Chez Dauvergne.

CHRONIQUE DE LA VILLE.

Nouvelle-Orléans, 1er mars 1889.—Indications : Pour la Louisiane : Temps pluvieux, excepté dans la partie extrême nord-ouest beau temps plus frais ; vents du sud.

Température du 28 février 1889.
Thermomètre de E. & L. CLAUDEL, Opticiens
No 142 rue du Canal.

Entre Carondelet et Baronne.	Fahrenheit	Centigrade
7 heures du matin	58	15
Midi	68	20
3 P. M.	66	19
6 P. M.	62	17

Cour Civile.—Smith frères & Cie contre D. C. Murphy.—Jugement en faveur du demandeur pour $425 50.

Germania National Bank contre John J. O'Hara.—Jugement en faveur du demandeur pour $150.

Mme A. R Bernard contre son mari pour obtenir la séparation de corps et de biens.

J. V. Hasand contre M. E. Elfert pour $339 56.

Charles Gesock contre Finlay & Brunswig, pour $10,000 de dommages.

Cour Criminelle.—Section A.—Charles Ranata, attaque, $5 ou 10 jours.

Edgar Smith, voies de fait, 10 jours.

Section B.

Henry Marshall, port d'armes cachées, 24 heures.

Salvador Anello, achat d'objets volés, acquitté.

Grand Jury.

Avant son ajournement définitif, le grand jury a rapporté trois verdicts d'accusation, dont deux pour vol, l'autre pour abus de confiance.

Le rapport du grand jury commence par des félicitations à la population pour son ardeur à signaler le crime.

La visite des institutions publiques a été très satisfaisante, sauf en ce qui concerne le poste central de police, la cour civile et la prison de paroisse.

Trop d'élèves dans les écoles en aval de la rue Canal et particulièrement dans l'école McDonogh No 16, rue Bagatelle, qui ne présente pas toutes les conditions sanitaires voulues. Remarquablement à la Cour pour les améliorations apportées au local du grand jury et au juge Baker ainsi qu'aux avocats pour leur amabilité et leur courtoisie.

MEURTRE.

Arrestations opérées.—La femme de la victime est amenée sur le lieu de l'assassinat—Sa contenance—Nouveaux détails.

Un corbillard a fait seul hier matin le funèbre trajet de Potter's Field, dont l'enceinte donne asile aux corps des suppliciés, des suicidés et de ceux que l'on enterre aux frais de la ville.

Pas un parent, pas un ami pour accompagner à leur dernière demeure les restes de l'atroce boucherie de la rue Bienville, le corps mutilé de l'infortuné Mattaino, victime de l'amant de sa femme, un certain Charlie Teresa, employé chez un forgeron de la rue Montégut, près Levée, et qui s'était rendu lundi matin au travail s'est absenté presqu'aussitôt, sous prétexte d'importantes affaires, et n'a pas reparu depuis. La police cependant n'est pas restée inactive.

Après avoir retrouvé Mme Mattaino, femme de la victime, elle a aussi arrêté sa sœur, une nommée Concheta Condota, que l'on dit ne pas ignorer certains détails de l'affaire ; un garçon de 17 ans, Antonio Chovali, coordonnier, passe pour meurtrier et qui paraît en connaître plus long qu'il n'en veut dire, enfin un nommé "Tony" d'origine sicilienne, qui a donné asile à Mme Mattaino—après le crime. Celle-ci est en prison avec son plus jeune enfant.

Après avoir été interrogée par le chef de police, à qui elle a avoué sa complicité dans le drame de la nuit du 24, on l'a priée de se déchausser, et la mesure de son pied a été prise, mais cette preuve étant jugée insuffisante on l'a amenée, entre 3 et 4 heures de l'après-midi, en voiture sur le lieu du crime.

A l'arrivée de la voiture un rassemblement d'une douzaine de personnes s'est immédiatement formé et avant que la prisonnière fut descendue, il y en avait déjà plus de 300, criant, gesticulant, se bousculant pour voir cette femme que beaucoup connaissaient déjà mais qui devenue assassin prenait, semble-t-il, un autre aspect à leurs yeux. On voulait voir sa contenance, étudier son regard, analyser ses traits.

En cela une grande déception les attendait car Mme Mattaino, la figure cachée sous une grande capeline, n'a pu être dévisagée.

Son enfant a été confié à une famille de couleur habitant dans la cour et elle a été emmenée presque de force dans les appartements du 1er étage.

A mesure qu'elle montait l'escalier qui y conduit, le trouble qui s'était emparé d'elle en entrant dans la cour, se changeait en une vive frayeur devenue de la terreur lorsqu'elle s'est trouvée près du lit ensanglanté.

Elle poussait de grands cris, et tremblait de tous ses membres, s'accrochant aux personnes présentes pour ne point tomber ; tandis que son regard, un regard affolé semblait craindre en parcourant les visages, de rencontrer celui d'un ennemi. Or celui dont elle semblé tant redouter la présence ne peut être que l'assassin de son mari, car elle a avoué que c'était lui qui avait commis le meurtre, allumé le feu, brûlé et caché le corps et qu'il avait fait d'elle sa complice en la menaçant de lui couper la gorge si jamais elle dévoilait les atrocités de cette mystérieuse nuit.

Après de semblables révélations, comment ne craindrait-elle pas la vengeance de celui dont elle livre le nom à la justice. Ce n'est qu'à grand peine que l'on est parvenu à la rasurer, après quoi on lui a fait appliquer le pied nu sur l'empreinte la plus marquée qui a été très exactement couverte. Plus de doute par conséquent au sujet des petites empreintes, quant à la plus grande, car on en a positivement découvert une seconde, elle mesure 11 3|4 pouces et c'est assurément celle d'un pied d'homme.

Avant d'être emmenée, Mme Mattaino un peu plus rassurée, a avoué que "Charlie" avait traîné lui-même le corps du lit à la cheminée. Elle a donc été témoin de toute la scène du meurtre et sa complicité volontaire ou forcée est démontrée.

La prisonnière est montée de nouveau en voiture au milieu d'un tumulte indescriptible et a été ramenée à la station centrale, tandis que la foule se dispersait par groupes qui commentaient l'événement sur tous les tons.

Les enfants ont été interrogés par le chef de police auquel ils n'ont fait que répéter ce qu'ils avaient déjà révélé la veille au coroner et dont nous donnerons demain le détail complet. L'enquête du coroner a lieu en effet aujourd'hui à deux heures. Les témoins seront le capt. Collein, l'agent Riley et les deux enfants, le petit garçon et la petite fille.

Le meurtrier que l'on recherche activement est âgé de 28 à 30 ans, 5 pieds 10 pouces de taille, pèse 150 livres. Il est élancé et porte une petite moustache noire. Il exerce le métier de maréchal-ferrant.

Palais de Coton.—Le Palais de Coton traverse une excellente période et la recette s'est ressentie des deux représentations de la *Mascotte*, données par la Juvenile Opera Co. dont l'engagement expire demain soir. Ce soir et demain, *le Mikade*, plein de belles promesses.

A l'attrait du spectacle se joint celui de l'exposition, que l'on se plaît toujours à visiter parce que l'on y trouve toujours du nouveau. Par exemple, le fac-simile du canal projeté du Nicaragua, qui attire à juste titre l'attention. C'est une vraie merveille d'oiseau de la contrée qui longe les rives du canal.

Le système des écluses y est très-clairement expliqué, et cette exposition seule vaut une visite au Palais de Coton. Le fac-simile mesure 20 pieds de longueur sur 6. On trouve là aussi des restaurants fort bien approvisionnés de mets succulents et dont tout éloge est superflu, car on a déjà apprécié le savoir-faire de celles qui en ont la direction.

Une petite visite aux jolies vendeuses, n'est point non plus sans agrément et il semble qu'il soit bien facile de faire le bien quand un petit sacrifice est compensé par tant de séductions.

Aussi le succès du Palais de Coton ne saurait il que grandir jusqu'après la période du carnaval.

Abus de confiance.—Les détectives ont arrêté, pour abus de confiance, un nommé J. N. Hurst, qui avait imaginé un moyen de se procurer de l'argent en insérant dans les journaux un avis par lequel il annonçait la vente de cartes d'admission au bal de *Protée* et de *Rex*.

Les membres du comité ont porté plainte immédiatement avant que cet ingénieux escroc ait pu profiter de son invention. Sur sa promesse de faire retirer l'annonce et d'abandonner sa spéculation il a été remis en liberté.

Bibliothèque Howard.—La bibliothèque Howard, située rue Delord, entre St Charles et Camp, est enfin terminée et l'ouverture en est fixée à lundi prochain, 4 mars. La cérémonie aura lieu à 3 heures du soir.

MOMUS.

Ce nom de Momus qui sonne comme un sarcasme, est celui d'un petit dieu moqueur, fils de la nuit qui personnifiait la raillerie et dont les dieux de l'Olympe sans en excepter Jupiter, eurent à subir les sarcasmes.

Seule, Vénus ne lui donna pas motif à railleries et il en mourut, dit-on, de dépit. Ses disciples, les Chevaliers de Momus, qui sont aussi des personnes de fort joyeuse humeur, sont chaque année, depuis 1872, les organisateurs d'une fête splendide à laquelle peu d'élus sont admis à assister et qui n'en a que plus de prix.

Cette fête qui est le prélude des réjouissances de notre Carnaval, se composait généralement d'une procession qui faisait défiler devant le public les différents tableaux d'un sujet toujours admirablement choisi. Cette année la fête au lieu d'être publique a eu lieu au Grand Opera House et ce caractère privé ne lui a donné que plus d'éclat.

Le sujet des six tableaux qui ont captivé hier soir l'attention de toute la salle était "*Le Sylphide Coquette*," un conte de fées de Rodman Drake. Il s'agit d'un sylphide qui reconnu coupable de s'être épris d'une mortelle fut condamné à saisir une goutte d'argent sur le dos d'un esturgeon tandis qu'il sauterait au clair de lune.

De plus, comme sa lampe s'était éteinte sous l'influence de ses regards amoureux, il fut condamné à la rallumer à la traînée lumineuse d'une étoile filante. Lorsque le rideau se lève sur le premier tableau, on aperçoit une immense toile d'araignée, dorée, au centre de laquelle une hideuse araignée semble endormie.

Une mouche s'y prend et le tableau se transforme en une clairière où, au premier coup de minuit, des fées et des sylphides apparaissent, sortant du tronc des arbres, des fougères, des buissons, des mousses, des lichens, sous toutes les formes des habitants du royaume des fées. Dans le tronc d'un gros arbre qui s'entr'ouvre graduellement on aperçoit sur un trône fastueux, composé d'une aile de papillon, Momus, le roi des Fées, à demi couché, ayant au-dessus de sa tête un baldaquin fait d'une queue de paon.

Le sylphide prisonnier est amené devant le Roi qui le condamne.

Au second tableau commence la tache du sylphide. On aperçoit l'océan et l'on voit s'entrecroiser sous l'onde les Océanides, les Néréides et autres divinités marines des poissons, des crabes, des homards et des monstres.

Le sylphide saute dans la mer et est aussitôt attaqué par les divinités marines qui défendent leur royaume. Tout d'abord le combat est inégal et finalement il est vaincu et obligé de s'enfuir en lieu sûr.

Au 3me tableau, on assiste à son triomphe. On le voit assis dans une coquille de moule pourpre, qui danse gracieusement sur la crête des vagues. La frêle embarcation avance toujours tandis que les rayons de la lune caressent les rides de l'eau et que les étoiles se reflètent dans le sillage de la charmante coquille.

Un gros esturgeon dont les écailles argentées scintillent au clair de lune s'élève lentement au-dessus des vagues. S'élance dans l'air et l'on voit tomber une goutte d'argent. La première tâche du sylphide est accomplie.

Au quatrième tableau, il est à cheval sur une luciole et monte dans les airs à la recherche de l'étoile à laquelle il doit rallumer sa lampe. Il traverse vaillamment la tempête, se bat avec ses adversaires, les esprits des nuages qui déchaînent la foudre et le tonnerre contre l'envahisseur de leur royaume.

Il monte plus haut et plus haut encore sain et sauf à travers les plus épais nuages. L'orage se dissipe peu à peu et l'on voit de nouveau la voûte céleste piquée d'étoiles et sur un trône de nuages floconneux de teintes variées avec un arc-en-ciel pour baldaquin, la Reine des Sylphides est étendue dans une pose gracieuse. Elle écoute le sujet de sa visite et le prie de rester avec elle dans le royaume de la lumière éternelle. Il refuse, elle lui procure un chariot de nacre et en lui disant adieu, elle l'envoie à l'extrémité nord du ciel où doit tombé une aue étoile.

Au 5me tableau, les esprits malins des nuages suivent le sylphide, jetant des sortes de sortilèges à l'adresse sur lui, mais il traverse tout cela sur son chariot, protégé par le charme de la Reine et quelle n'est point sa joie d'apercevoir l'étoile à la poursuite de laquelle il s'élance en suivant sa traînée lumineuse.

Il va comme l'éclair et réussit à s'emparer d'une étincelle.

Le 6me tableau est consacré à l'accueil que reçoit le sylphide à son retour parmi les siens qui un à un se rapprissent dans la clairière pour souhaiter la bienvenue à leur camarade vainqueur, manifestant leur joie de le voir de retour par des chants et des réjouissances.

La lune disparaît lentement dans sa couche rosée, jetant ses derniers et faibles rayons sur les somptueux costumes des sylphides, tandis qu'ils dansent joyeusement d'un pied léger sur le sol verdoyant. L'alouette de sa voix mélodieuse annonce l'approche du jour, la lune disparaît et le Dieu du Jour se lève de son lit de pourpre les sylphides un à un regagnent leurs refuges et le jour des Fées est fini.

On comprend qu'un spectacle aussi enchanteur ait pu captiver, fasciner l'assistance, par sa gamme d'effets renouvelant à chaque instant ses impressions. Les regards s'émerveillaient de la beauté, de l'éclat de ces tableaux. Il est regrettable de ne pouvoir rendre par des mots le merveilleux effet de ces figures légères, envolées au milieu de ce monde de lumière et de parfums de Dieux composant un délicieux et indescriptible mélange.

Le bal a été brillant et animé et c'était un ravissant coup d'œil que celui de toutes ces toilettes confondant leurs couleurs selon les caprices de la danse.

Un succès complet a donné une légitime satisfaction aux organisateurs de cette fête à laquelle assistait l'élite de notre monde élégant.

Hôpital de Charité.—Ce soir aura lieu à l'hôpital de charité, à 7 h. 30, la réunion annuelle de la société médicale de l'hôpital. Les orateurs seront M. Henry Walet, R. S., et le Dr H. D. Bruns.

Incendie.—Hier à 1 heure de l'après-midi, un incendie qui, à son début, menaçait d'avoir de grosses conséquences a pris rue Poydras, encoignure Front, et grâce à l'activité des pompiers a été éteint en moins d'une heure. Le feu a pris naissance chez M. Geo. Kiek, marchande de grains, foin, etc., dont le stock a été endommagé pour $250. Les dégâts causés à l'immeuble s'élèvent à la même somme.

BALLONS DIRIGEABLES, EN ANGLETERRE.—M. de Freycinet a chargé l'attaché militaire français, à Londres, de suivre les expériences d'aérostation qui se font en Angleterre.

Il paraît que l'on y aurait trouvé un ballon dirigeable. La découverte a même paru assez sérieuse pour que le gouvernement allemand ait envoyé aussi un capitaine de l'état-major général assister à ces expériences.

LE CARDINAL LAVIGERIE DE RETOUR DANS SON DIOCÈSE D'ALGER.—Il vient de terminer sa campagne, et il est retourné dans son diocèse d'Alger. Auparavant, il avait envoyé à M. Keller, président du conseil d'administration de la Société antiesclavagiste de France, une longue lettre, par laquelle il se dit très fatigué par la laborieuse campagne qu'il a faite durant neuf mois. Le cardinal ajoute :

"J'ai perdu le sommeil, l'appétit, la faculté même, je crois, de me mouvoir et de penser ; il ne me reste que celle de sentir, et je sens que, jusqu'au bout, je resterai attaché à l'œuvre de l'abolition de l'esclavage, ne croyant pas qu'il y ait en ce monde, dans ce moment, une œuvre plus sainte et plus nécessaire."

Il termine sa lettre en faisant un appel à tous les délégués des Société antiesclavagistes pour organiser un congrès international.

LES COUPOLES BELGES.—Les commandes obtenues par les usines françaises du Creuzot, de Saint-Chamond et de Chatillon, syndiquées, on le sait, avec les usines belges, représentent une valeur totale de 11,800,000 francs.

L'usine allemande de Grüson, syndiquée avec l'usine belge de Cockerille, n'a obtenu qu'une commande de 7,500,000 francs.

A LA REQUETE GENERALE, ET EN VUE DE LA CELEBRATION DES FETES DU MARDI-GRAS, LE BOCK BEER DE LA LOUISIANA BREWING COMPANY SERA PARTOUT EN VENTE, SAMEDI, LE 2 MARS, ET LUNDI, LE 4 MARS.

DEPÊCHES TÉLÉGRAPHIQUES

TRANSMISES A L'ABEILLE

FRANCE.

La ligue patriotique supprimée.

Paris, 28 février—Le gouvernement a décidé de supprimer la Ligue patriotique.

M. Deroulède et les députés Laguerre et Richard, membreds l'organisation sont accusés d'avoir par des actes hostiles, tel que celui d'avoir signé le manifeste Atchinoff, exposé l'Etat aux dangers d'une déclaration de guerre.

La police a pris possession aujourd'hui des bureaux de la Ligue.

M. Deroulède refuse de répondre, pour le moment, aux accusations portées contre lui.

La suppression de la Ligue Patriotique a été décidée à un conseil tenu au palais de l'Elysée.

Ensuite le premier ministre Tirard, le ministre de l'intérieur et M. Thevenet, ministre de la justice ont eu une conférence avec le procureur général et le préfet de police dans le but d'agir conjointement.

M. de Launay, membre de la Droite, interpellera le gouvernement au sujet de l'arrestation des députés accusés.

MM. Laguerre et Laisant.

Paris, 28 février—On rapporte que MM. Laguerre et Laisant ont été arrêtés, mais la nouvelle n'est pas confirmée.

K. Laguerre dans une lettre M. Thevenet, ministre de la justice, exprime sa surprise de n'avoir pas été poursuivi, ayant signé la protestation et l'appel de la Ligue.

Il ajoute qu'à moins, que M. Thévenot ne demande au parlement l'autorisation requise pour le poursuivre, il présentera une motion, appelant l'attention de la Chambre sur la conduite illégale et injuste des ministres.

Plus tard.—Paris, 28 février—MM. Laguerre et Laisant ont été arrêtés pour manque de respect envers le commissaire de police.

On croit que la suppression de la Ligue patriotique est la première des diverses mesures prises pour supprimer le Boulanglisme, et un prétexte pour découvrir l'organisation de la Ligue.

La police a fait aujourd'hui trois visites domiciliaires pour trouver des papiers appartenant à la ligue.

Le général Boulanger.

Paris, 28 février—A une soirée donnée aujourd'hui aux artistes et aux auteurs, le général Boulanger a dit : "Il est déplorable que la France qui n'a pas tiré un coup de canon depuis si longtemps, tire maintenant sur nos amis les Russes."

Chambre des Députés.

Paris, 29 février — Aujourd'hui, la Chambre des Députés par un vote de 290 contre 214, a repoussé la motion de M. Andrieux, qui attaque le Cabinet et la question touquinoise.

Un singulier projet attribué à M. Clémenceau.

Paris, 28 février—M. Clémenceau va présenter un bill dans le but de rendre inéligibles à la prochaine chambre tous les membres actuels, pour désabuser le public de l'idée qu'il a, qu'ils veulent retenir leurs sièges pour des motifs personnels et d'intérêt.

L'affaire Atchinoff à la Chambre de Députés.

Paris, 28 février.—Aujourd'hui, à la Chambre des Députés, M. Spuller, ministre des affaires étrangères, répondant à M. De La Fosse, a dit qu'il ne pouvait pas discuter l'incident Atchinoff avant samedi.

Les faits peuvent être travestis et il peut en résulter une effusion de sang. En attendant, comme tout Français vraiment patriote, il devait exprimer sa sympathie pour les amis de la France.

Mode française.

Paris, 28 février—Le trois pour cent est coté à 85 francs 23 1|2 centimes.

M. Sexton.

Chambre des Communes.

Londres, 28 février—M. Sexton a donné avis, cette après-midi, à la Chambre des Communes, qu'il ferait une motion pour forcer le major Saunderson (conservateur), à dévoiler les noms des officiers qui ont prétendu d'appuyer le major Saunderson et de violer leurs serments d'allégeance à la couronne, au cas où un Parlement Home Rule serait accordé à l'Irlande.

M. Piggott.

Londres, 28 février—M. Campbell télégraphie d'Anvers qu'on ignore ce qu'est devenu Piggott.

M. Parnell.

Londres, 28 février—Un banquet sera offert à M. Parnell. Celui-ci a accepté l'invitation. Lord Granville ou Lord Rosbery présideront.

Le Sultan de Maroc.

Londres, 28 février—Le Sultan du Maroc prend les mesures nécessaires pour envoyer une mission à la Reine Victoria.

Violente attaque du Daily News contre le Times.

Londres, 28 février.—Le *Daily News* dit : "Le *Times* a essayé de détruire Parnell.

Parnell a détruit le *Times*. Jamais plus aucun homme qui se respecte ne lira ses basses accusations sans le plus profond dégoût.

Le *Times* ne représente pas la Presse anglaise.

Nous n'hésitons pas à dire qu'aucun autre journal ne serait capable de se livrer à un pareil trafic, de circuler un pareil degré d'infamie.

Le Standard et l'affaire Parnell.

Londres, 28 février—Le *Standard*, parlant de l'affront qui frappe le *Times*, à la suite des découvertes des faux témoignages dont a été victime Parnell, demande pourquoi M. Parnell n'a pas lui-même cherché à prouver que les lettres qui lui étaient attribuées étaient des faux ; il se serait ainsi épargné à lui-même, et au Parlement, au public les troubles et l'anxiété qu'ont provoqués ce procès. Comme il n'est abstenu de toute démarche à cet égard le public est forcé d'en conclure qu'il est pour le mieux que les choses aient tourné de cette façon.

Le comte Hasseler succède au comte Von Waldersee.

Londres. 28 février—Le comte Hasseler succède au comte Von Waldersee comme quartier-maître général.

On pense que le comte Von Waldersee succédera au prince Henri de Reuss, comme ambassadeur à Vienne.

Le Czar.

St-Pétersbourg, 28 février.—On rapporte que le Czar est scandalisé de la vie légère de ses frères, et il a donné l'ordre au Grand Duc Vladimir de rétablir le commandement des gardes.

Le bruit circule que les ministres de la guerre et de la justice donneront leurs démissions.

La Princesse Oscar de Suède.

Stockholm, 28 février—La femme du Prince Oscar de Suède a eu une fille.

L'Empereur d'Allemagne—Le Capt. Wissmann.

Berlin, 28 février—L'empereur Guillaume a lancé un ordre exprimant toute sa reconnaissance aux officiers et soldats qui ont participé au combat à Samos.

Le Capt. Wissmann a engagé neuf offiers à Kiel pour commander ses navires.

La question des Samoa jugée par un allemand.

Berlin, 28 février—Le *Deutsche Wochenblatt* publié des lettres sur la question de Samoa qui lui viennent d'un correspondant à Sydney, Nouvelle Galles du Sud. L'auteur blâme les allemands d'avoir soutenu Tamasese qui, dit-il, n'est, rien ni par la naissance, ni par l'intelligence, ni par l'influence, et il ne peut en imposer aux